

moyenne la plus convenable, pour un animal dans la plénitude de sa force, nous paraît être de deux ou trois saillies par jour, au plus. Elle ne doit pas être dépassée, surtout lorsqu'il s'agit d'une opération de sélection dans laquelle on emploie des reproducteurs précieux par leurs qualités, et sur la puissance héréditaire desquels on a besoin de compter complètement. Du reste, sous le bénéfice de cette remarque, on comprendra sans peine que le service du taureau puisse varier suivant l'appréciation individuelle de son aptitude prolifique. L'important est de n'en pas abuser et de demeurer préférablement en dessous. En résumé, ce qui domine dans l'hygiène du taureau, c'est de le maintenir toujours en état de complète vigueur, en bonne condition, comme disent les Anglais, et de lui conserver un caractère docile et soumis qui permette de l'utiliser autant qu'on le juge nécessaire pour atteindre le but que l'on s'est proposé.

Cela peut être très-facilement réalisé, au moyen du dressage, de l'exercice sous forme d'un travail modéré et d'une nourriture suffisamment abondante sans excès, propre à entretenir la santé en réparant les pertes, non pas à produire l'engraissement qui nuit à tous égards aux qualités du reproducteur. Parmi les soins capables de concourir à ce résultat, il ne faut pas négliger de mentionner ceux de pansage, sur lesquels on s'est suffisamment appesanti dans le chapitre qui concerne l'espèce chevaline pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir ici, mais qui ne sont pas moins indispensables au bon entretien de l'espèce bovine, quoiqu'ils soient, en ce qui la touche, fort négligés. La propreté de la peau est salutaire à tous les animaux. On peut dire de plus qu'elle est surtout indispensable pour le taureau, dont l'activité fonctionnelle produit des excréments adon- dantes à la surface de l'organe cutané.

un traineau chargé de pierres, ce qui a de plus, l'effet d'écraser les motes et de durcir la surface de la terre. Il éclaircit le plant avec soin, et "enlève les plus grosses mauvaises herbes." Voilà tout ce qu'il fait jusqu'au moment de la récolte. Cette année il a récolté cent minots dans 31 perches de terrain, c'est-à-dire à raison de 516 minots par acre.

Mr. P. a l'air content de lui, mais nous n'approuvons pas sa méthode de cultiver les navets. Au lieu de tirer ses rangs à 15 pouces d'espace, il ferait mieux de les tirer à deux pieds ou deux pieds et demi d'espace. Ensuite, au lieu "d'arracher les plus grosses mauvaises herbes," il devrait passer le cultivateur entre les rangs, et détruire à la gratte toutes les mauvaises herbes, et en même temps éclaircir son plant à 12 pouces d'espace entre chaque. C'est la méthode que l'on suit en Canada, et plus particulièrement dans nos Cantons du Nord, où il n'est pas rare de récolter jusqu'à mille minots de navets par acre, et cela dans des champs de plusieurs acres.

Questions.

Au Rédacteur de la *Semaine Agricole*.

On demande comment améliorer la terre noire de savane.

— Quelles espèces de grains et fruits-racine ?

— Quel engrais à part le fumier ?

— Quelle est la manière la plus avantageuse pour faire la tourbe ?

— Quelle espèce de presse est la moins dispendieuse.

UN CULTIVATEUR.

Un de nos correspondants qui signe "Un citadin" nous écrit qu'en passant l'autre jour sur le marché Bonsecours il remarqua dans une voiture d'habitant, un superbe lot de volailles, qu'une femme offrait en vente : c'étaient des dindes, des oies, et des poulets ; elles étaient magnifiques, propres, pas trop grasses, d'un beau jaune doré, ce qui les rendait tout-à-fait tentatives pour un epicure. Pendant qu'il faisait l'achat de quelques-unes de ces belles pièces, notre "citadin" s'enquit de la vendeuse, de la manière dont elle s'y prenait pour donner une si belle apparence à ses volailles ? Cette femme qui était une farceuse lui dit qu'elle nourrissait ses volailles avec des citrouilles rondes ; mais comme il insistait un peu, elle lui dit que, pour engraisser ses volailles elle faisait cuire des citrouilles, qu'elle écrasait et mélangeait avec de la fleur de blé-d'Inde à la consistance

de pâte assez épaisse, et qu'elle leur servait cela chaud, plusieurs fois par jour : que pendant le temps d'engrais elle tenait ses volailles enfermées, qu'elle ne leur laissait pas manquer d'eau claire, enfin qu'avec ce régime elles engraisaient très promptement et avaient toujours la belle mine qu'il voyait. Ces volailles étaient proprement apprêtées, les têtes étaient enlevées, la peau du cou ramenée au-dessus, les plumes des ailes étaient arrachées, le corps vidé, et elles avaient été plumées à sec, c'est-à-dire qu'elles n'avaient pas été échaudées. Aussi les volailles ne firent pas un long séjour dans la voiture de cette femme, elle les vendit rapidement 15 et 20 centins plus cher que les vendeurs voisins, qui, du reste, avaient des volailles assez grasses, mais qui n'avaient pas, tant s'en faut, l'apparence de celles dont nous parlons.

Avantages de la nourriture cuite pour les animaux.

On a constaté par expérience : qu'un minot de blé-d'inde sec a fait faire 5 livres et 10 onces de lard ; bouilli, il a produit 14 livres et 7 onces ; moulu et échaudé 11 à 18 livres.

On a même trouvé qu'un minot de blé-d'inde nouveau produisait 5 $\frac{1}{2}$ livres de lard, tandis qu'un minot moulu et échaudé produisait jusqu'à 22 livres. On a reconnu que les vaches nourries avec les aliments cuits, donnaient 20 par cent de lait de plus que lorsque la nourriture était donnée crue.

Essayons donc ce système puisqu'en le pratiquant on gagne 25 à 42 par cent.

Ménageons les mangeurs d'insectes.

A une réunion du Club des cultivateurs de New-York, Solon Robinson fit les remarques suivantes :

"Nous avons besoin de plus de renseignements sur les destructeurs des insectes. Nous avons fait la guerre aux oiseaux sous le spécieux prétexte qu'ils avaient causé des dommages aux récoltes, sans penser que ce sont les ennemis naturels des insectes ; nous détestons la vue des crapauds et nous les chassons sans considérer le grand nombre d'insectes nuisibles que ces crapauds détruisent : nous avons une mortelle inimitié pour les bêtes puantes, et nous encourageons nos enfants et les chiens à les tuer, sans penser qu'une bête puante sur une terre vaut par année, l'intérêt de cent piastres. Il est vrai, qu'une bête puante mange quelquefois un œuf ou un poulet. Un vison, une belette en feront autant. Que feront-ils de plus ? Voyons un peu. Ils ne vivent certainement pas d'œufs et de poulets. Aucune terre ne peut fournir assez

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 26 JANVIER 1872

Manière la moins coûteuse de cultiver les navets.

Un M. Albert P. dit dans le *Farmington Chronicle* qu'il croit qu'il a découvert la manière la moins coûteuse de cultiver les navets. Il engraisse sa terre à raison de 20 à 30 voyages de fumier par acre, il tire, au moyen d'une espèce de rateau, des sillons à 15 pouces d'espaces, et sème sa graine à la main vers le premier Juillet ; puis il couvre la graine en passant